

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 130 (1985)
Heft: 6

Vorwort: Quinze ans après
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quinze ans après

A la question de savoir quel est le premier devoir de tout soldat et même de chaque recrue dès la première heure de son école, les officiers d'une ER de ce printemps montrèrent de l'embaras. Or l'on était en douzième semaine d'instruction! Certes, les réponses ne manquèrent pas, mais leur diversité constituait déjà un fâcheux indice. Leur éventail allait de l'hygiène personnelle à la discipline en passant par l'obéissance et la camaraderie, le respect des chefs et, ne souriez pas, le patriotisme fut aussi évoqué. Mais personne qui ne répondît sobrement: l'attention. Une fois lâché le terme, son évidence provoqua un murmure dans le cadre. «Ça crève les yeux!», s'exclama un lieutenant.

Ainsi, une notion aussi fondamentale, une exigence aussi première, manquait à l'esprit de tout un corps. En corollaire, des efforts démesurés et désordonnés pour obtenir un résultat acceptable et un recours relativement fréquent au disciplinaire pour faire passer le message. Et, côté homme du rang, une présence bon-enfant trouvant son paratonnerre dans le bluff. Par exemple, l'exagération de l'annonce de combat transformant les subdivisions en autant de bosquets de perroquets.

On veut croire le cas isolé. On veut aussi dire que les officiers, comme dessillés, se reprirent et reprirent leur troupe. On ne vous parlera toutefois pas de miracle. Ce fut une convalescence, jalonnée de rechutes.

A n'en pas douter, cela ne correspond pas à l'intention de la Commission pour l'étude des problèmes d'éducation et d'instruction militaires, dont les travaux aboutirent au dit «Rapport Oswald» du 8.6.1970, ni à celle des «mesures d'urgence» décré-

tées en décembre de la même année. Il est légitime par contre de se demander si ce n'en est pas l'effet, en partie du moins.

Force est de constater que, dans le domaine du drill, nous avons aboli

- le pas cadencé en 1946 (il faisait trop «Wehrmacht», ce qui n'a pas empêché les Soviétiques d'en généraliser la pratique);
- le maniement d'arme en 1958 (bien sûr, il n'était guère question de faire le même avec le fusil d'assaut qu'avec le mousqueton. — Le maréchal Montgomery, lui, préconisait pour l'OTAN un fusil belge, parce qu'il permettait mieux ce type d'exercice);
- La position normale en 1970 et le devoir permanent de saluer.

Chaque fois, nous avons pensé gagner du temps au profit de l'essentiel, l'entraînement de combat.

En fait, le drill était une école d'attention et de maîtrise de soi. Donc une préparation éminente au combat. Galvaudé par certains qui perdirent de vue sa fonction de moyen, au lieu de sévir contre eux, on le supprima. En cela, nous sommes bien de notre temps où, au lieu de sanctionner vertement les rares fous du volant, on limite la vitesse pour tous.

Le balancier semble marquer une tendance au renouveau. D'une certaine manière, le «garde-à-vous» en est l'indice. Ce n'est toutefois que question de forme. Sur le fond, l'essentiel reste: la vertu d'attention, moteur premier de toute obéissance, de tout élan, de tout allant, de toute allure, de toute discipline et de sa jumelle, la camaraderie. Et condition *sine qua non* de l'instruction et du combat.

RMS